Les S-S-G pakistanais

Autor(en): **Rivet, Gilles**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **141 (1996)**

Heft 3

PDF erstellt am: **03.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-345624

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les S-S-G pakistanais

Par Gilles Rivet

Depuis maintenant deux heures nous sommes partis de Islamhabad. Le paysage est étonnant. D'abord constitué de petites collines lorsque nous avons quittés la capitale, il a ensuite fait place à d'immenses plaines, à leur tour remplacées par un désert de couleur ocre rouge. De temps en temps, je demande à mon chauffeur, un « vieux » caporal de métier, il a au moins quarante-cinq ans, d'arrêter, afin que je puisse faire des photographies. Ici tout est beau et les habitants particulièrement accueillants, tradition indo-islamique oblige. Tout à coup, nous quittons la route principale pour emprunter un sentier de montagne en terre battue. La route est bordée, d'un côté par un précipice et, de l'autre côté, par une forêt où, selon un interprète, vivent encore des tigres.

Après avoir parcouru plus d'une vingtaine de kilomètres sur ce sentier et atteint environ 800 mètres d'altitude, nous arrivons devant un portail métallique contrôlé par un groupe d'hommes armé de *AK 47*. Au-dessus du portail, des lettres de fer forgé indique notre destination. Il est écrit « S-S-G », ce qui signifie Special Service Group.

Nous entrons dans le repaire des meilleures troupes de l'armée pakistanaise, peut-être même de toute l'Asie du Sud.

L'origine des S-S-G remonte à octobre 1941 avec la création de la 50e Brigade de parachutiste indienne. Le 14 août 1947, jour de l'indépendance du Pakistan, les hommes de la division para sont répartis en fonction de leur religion. Lors de la première guerre indo-pakistanaise, la nouvelle Brigade parachutiste affronte ses anciens frères d'arme indiens dans le Cachemire.

En 1956, l'armée pakistanaise décide la création d'une unité de commandos spécialement entraînée pour les actions spéciales. Après accord du Gouvernement sont créés les trois bataillons de S-S-G. Les hommes sont recrutés en grande partie au sein des unités parachutistes, mais aussi, dans une faible mesure, dans toutes les unités de l'Armée de terre pakistanaise. Il est à noter qu'il en va toujours de même aujourd'hui. Ce sont les bérets vert américains qui ont, durant une année, entraînés les hommes, mais aussi les futurs moniteurs pakistanais des S-S-G. En 1993, l'armée américaine était toujours présente à Peschawar mais, officiellement, pour un entraînement commun aux conditions en montagne à la frontière afghane.

Les S-S-G aujourd'hui

Dirigés par le brigadier général Mohamed Nasir qui nous a chaleureusement reçu, les trois bataillons S-S-G sont implantés à 30 km au nord-ouest de Peschawar, dans un ancien casernement britannique. L'effectif total des S-S-G atteint environ 1800 hommes, tous volontaires et professionnels.

Au Pakistan, il n'existe pas de service militaire obligatoire et les 500 000 hommes que compte l'Armée de terre sont tous des soldats de métier. Il n'existe aucune limite d'âge, si bien qu'un 2e classe de 45 ans ou un caporal de 60 ans n'étonnent personne ici, seules des facultés physiques insuffisantes sont éliminatoires. Par contre, un soldat peut, après 15 ans de service, prendre une retraite qui, en principe, se matérialise par un emploi dans la police ou la douane. Chaque membre des forces pakistanaises (terre, air, mer) peut, s'il le souhaite et, bien entendu, s'il en a les capacités, venir effectuer un stage au sein des S-S-G. Ce stage peut durer

entre un et six mois. Une fois breveté, le volontaire rejoint son unité d'origine où il sert comme moniteur pour les autres soldats de son régiment. Les policiers ou les douaniers ont aussi cette possibilité. Bien entendu, le niveau atteint est identique mais, comme les membres permanents du S-S-G effectuent régulièrement des exercices après l'obtention de leur béret rouge, la différence entre un stagiaire et un S-S-G de métier se fait rapidement sentir.

Pour devenir S-S-G, il faut, si l'on est soldat ou caporal, répondre à différents critères : être dans l'armée depuis au minimum trois ans, être volontaire, être apte médicalement et réussir une série de tests psychotechniques.

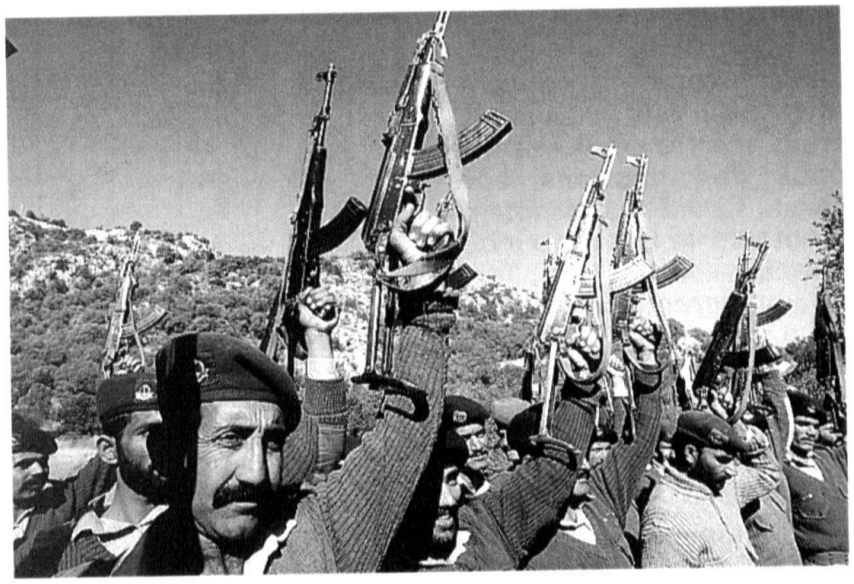
Les officiers, eux, ont une formation différente. Après leur diplôme de fin d'étude supérieure (l'équivalent de notre bac), le jeune Pakistanais, qui désire devenir officier, passe un concours pour entrer à l'Ecole militaire. S'il y est admis (le pourcentage de réussite est très faible, de l'ordre de 10 %), il effectuera quatre périodes de formation de six mois chacune, puis sera envoyé dans un régiment comme adjoint au commandant de compagnie avec le grade de sous-lieutenant. Si le jeune officier a choisi les S-S-G, il rejoint le quartier général près de Peshawar. Durant une année, il exerce son rôle d'adjoint et apprend parallèlement la fonction de commandant de compagnie S-S-G. Cette année terminée, le jeune officier aguerri, puisqu'il a effectué un certain nombre d'exercices, notamment au Cachemire et sur la frontière afghane, voire à l'étranger dans le cadre des Nations-Unies, d'échanges militaires avec des pays alliés, retourne à l'école pendant douze mois, afin d'y passer différents examens qui lui permettront d'accéder au grade de capitaine et de major. Pour devenir officier supérieur, il retournera de nouveau à l'école.

L'entraînement

Une fois sélectionné, le futur S-S-G commence son entraînement. Celui-ci se décompose en deux périodes. Une première de 25 semaines, qui est une sorte de « survol » du travail des commandos pakistanais, consiste à apprendre les techniques de base anti-terroristes, la nage de combat, l'alpinisme, l'utilisation des explosifs, le tir de précision et instinctif et à passer le brevet de parachutiste. Ce dernier est acquis après 16 sauts effectués en 4 semaines. Les avions utilisés sont bien entendu les éternels et incontournables *C 130 Hercules*.

La deuxième période dure, elle aussi, 25 semaines.

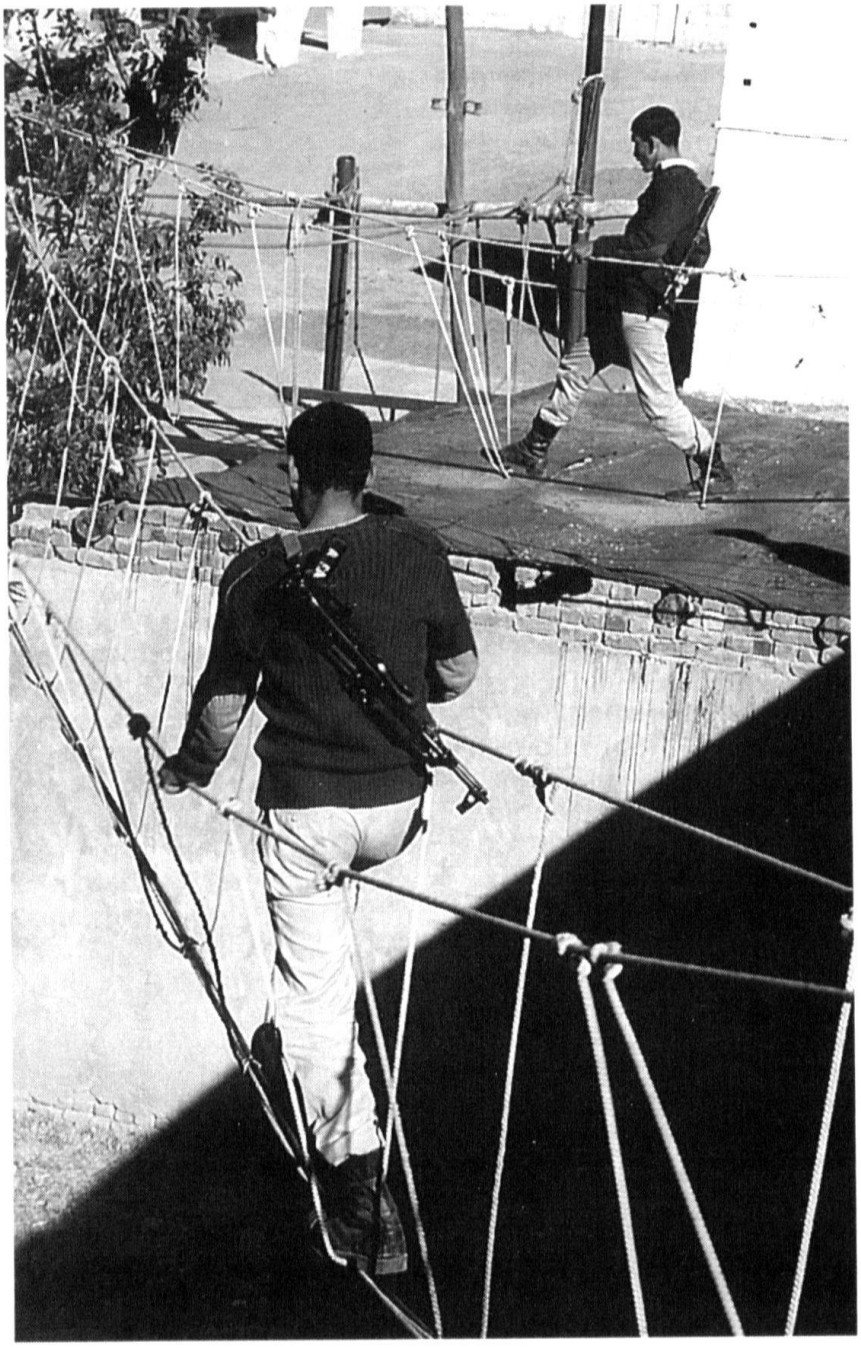
Elle est en quelque sorte un approfondissement de la première avec, en plus, un entraînement particulier, au combat en montagne. La montagne occupe tout le nord du Pakistan. Les frontières avec l'Afghanistan, la Chine et l'Inde atteignent par endroit plus de 6000 mètres d'altitude. Les S-S-G sont donc parfaitement rodés au combat en montagne et, en particulier aux interventions spéciales comme le sabotage, la capture de prisonniers ou le recueil de renseignements. L'alpinisme et la survie en milieu hostile sont la base de leur entraînement. Une progression à 5000 ou 6000 mètres, sans moyens de respiration particuliers et par une température moyenne de -30°, demande un réel entraînement digne d'un sportif de haut niveau.



Lorsque le S-S-G reçoit son béret rouge, il est envoyé dans l'un des trois bataillons opérationnel. Chaque bataillon possède 4 compagnies de 150 hommes chacune, et chaque compagnie 3 groupes, l'un spécialisé dans la lutte anti-terroriste, l'autre spécialisé dans la nage de combat, le dernier, spécialisé dans les opérations aéroportées. Au Pakistan le ministère de l'Intérieur ne dispose pas d'unités anti-terroristes, seuls les S-S-G sont chargés de cette mission particulière. Ils subissent dans ce but un entraînement spécial dans des sites non militaires. Régulièrement, les groupes anti-terroristes effectuent des exercices avec les avions de la Pakistan Airline mais aussi dans les trains ou dans des immeubles civils. Pour ce travail, les S-S-G disposent d'un armement particulier, notamment des pistolets-mitrailleurs, le *HK PM5* dans différentes versions, équipés de système laser. Ils disposent bien entendu, de gilets pare-balles. Les groupes anti-terroristes des S-S-G sont aussi formés pour intervenir en mer, ils sont nageurs de combat et formés à la guerre psychologique.

Le nouveau breveté se trouve donc inclus dans l'un de ces groupes. Les « anciens » se chargeront de lui enseigner son métier en profondeur. Si chaque bataillon est autonome, de même que chaque compagnie et groupe, il arrive fréquemment qu'un ou deux, voire les trois bataillons se trouvent intégrés pour une manœuvre au sein d'une division d'infanterie classi-

que. Officiellement, en cas de guerre, les trois bataillons, qui tournent régulièrement dans tout le pays, devraient n'être employés que pour des missions spéciales. Ce fut le cas notamment lors de la guerre indo-pakistanaise de 1965, lorsqu'une compagnie de S-S-G fut parachutée sur la base aérienne Pathankot. Elle y montra une formidable conviction et une terrible efficacité.

Si la transparence au sein de l'armée pakistanaise n'est pas encore absolue, il est déjà remarquable d'avoir été accueilli au sein de cette unité toujours secrète. Le Gouvernement pakistanais souhaite se faire une nouvelle image de marque plus démocratique, plus libérale. En acceptant notre visite, il est sur la bonne voie. Le Pakistan est dans une situation très particulière : à l'est et au nord du pays, la paix avec l'Inde n'est pas vraiment une réalité. A l'ouest, une certaine anarchie règne sur la frontière afghane. A l'intérieur, la crise économique liée à la pauvreté sont un bon lit pour la montée de l'intégrisme musulman...

G. R.